

## La souffrance : Regarder au-delà

Retraite des Églises de Romainville et du Pré-St-Gervais  
à Villebon-sur-Yvette, le 2 octobre 2016

*Sauf indication contraire, les citations bibliques sont de la Bible du Semeur 2015*

### Introduction

La personne qui souffre a envie que ça s'arrête. Que le médecin trouve un remède ou que Dieu fasse un miracle. Que son chef soit muté. Que son CV soit enfin retenu. Que le fils prodigue revienne. Réponse à la prière par les voies ordinaires de la vie sur terre ou miracle d'en haut, la délivrance est possible, la délivrance arrive.

Mais pas toujours. Et mon propos pendant ce week-end, vous l'avez compris, c'est de comprendre autant que possible comment vivre avec une souffrance qui ne s'en va pas, au sein d'épreuves incompréhensibles. L'apôtre Paul a vu des gens gravement malades de lever à sa parole. Mais quand il était lui-même tourmenté par ce qui semble avoir été un problème de santé, il a prié trois fois sans résultat. Il a appris que la force de Dieu se manifeste aussi dans la faiblesse. Il a compris que la grâce de Dieu suffit. Que la guérison n'est pas tout<sup>1</sup>.

### La prière pour sortir de la souffrance

Il faut pourtant que j'évoque avec vous un texte qui semble dire que par la foi on va être délivré de l'épreuve, ou en tout cas de la maladie. C'est dans Jacques 5.

*L'un de vous est-il malade ? Qu'il appelle les responsables de l'Église, qui prieront pour lui, après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière faite avec foi obtiendra la guérison du malade [sauvera le malade] et le Seigneur le relèvera. S'il a commis quelque péché, il lui sera pardonné. Confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. Quand un juste prie, sa prière a une grande efficacité<sup>2</sup>.*

De nombreuses personnes trouvent dans ce passage un encouragement à la prière, un encouragement à la foi. C'est certainement dans ce sens que Jacques l'a écrit. Mais je confesse que ce passage me trouble, parce que les chrétiens qui prient avec foi ne voient pas toujours leurs malades guérir. Je me souviens d'un jeune qui n'acceptait pas la mort d'un pasteur en Bretagne et qui est allé à la morgue prier pour qu'il ressuscite. Sans résultat. Le même genre de chose s'est passé récemment dans une Église de la Seine-Saint-Denis.

Pour sortir de la difficulté, il y a des astuces. On peut jouer sur le fait que le verbe grec *sôzô*, au verset 15, peut signifier « sauver » ou « guérir ». Mais quand un

---

1 2Co 12.7-10

2 Ja 5.14-16

mot a plusieurs sens, le contexte va être déterminant. Et le verset 15 dit que le Seigneur relèvera le malade ; le verset 16 nous invite à prier pour la guérison, cette fois-ci sans ambiguïté. N'essayons donc pas d'esquiver la difficulté en disant que le malade, même décédé, a été « sauvé », ou que c'est son âme qui a été guérie. C'est de la triche.

Une autre astuce, que je trouve très injuste, consiste à dire que le malade ou ses proches ont manqué de foi. Il n'y a rien de mieux pour plonger les gens dans la culpabilité pendant des années. Il est vrai que Jésus dit parfois : « Qu'il te soit fait selon ta foi. » Mais il opère de nombreuses guérisons là où la foi de la personne ou de ses proches est près de zéro. « Je crois : viens au secours de mon incrédulité » : ce n'est pas la foi triomphante, cela. Mais la fille de Jaïrus a été ressuscitée. Ce n'est pas la puissance de la foi qui délivre, c'est la puissance de Dieu.

Je vous propose donc une approche qui s'inspire de la prière de Jésus à Gethsémané. A-t-il manqué de foi quand il a prié : « Que cette coupe s'éloigne de moi » ? Je ne le pense pas. Il a prié avec ferveur, avec angoisse, et avec foi. Mais sa foi, ce n'était pas dans la force de sa prière. C'était une foi inébranlable en son Père. Et c'est ainsi, dans la foi, qu'il a prié aussi : « Non pas ma volonté, mais la tienne soit faite ». Prier ainsi, ce n'est pas un manque de foi, ce n'est pas de la résignation. C'est un engagement. Un engagement qui a conduit Jésus à la croix, où il a accompli la volonté du Père jusqu'au bout.

La promesse de Jacques 5, comme d'autres promesses bibliques concernant la prière, est donc à lire à la lumière de l'exemple de Jésus. Elle est dite sous une forme absolue. Mais elle sous-entend que la souveraineté de Dieu passe avant nos désirs, nos souhaits, nos convictions même. C'est tout comme dans Jacques 3, qui nous encourage à ne pas être présomptueux quand nous envisageons l'avenir.

Si je vous invite ce matin à regarder au-delà de la souffrance, je le fais avec pudeur. Car, très souvent, pour la personne qui souffre, il n'y a pas de perspective au-delà de l'instant présent. L'intensité de certaines souffrances concentre toute notre attention sur ce qui ne va pas, nous ne voyons pas autre chose. Comment parler du ciel à cette mère qui vient de perdre un petit garçon de deux ans ? C'est indécent !

Et pourtant, la Bible nous aide à regarder au-delà de la douleur et de l'angoisse immédiates. Pour comprendre comment Dieu se sert de la souffrance ; pour nous inviter à tourner nos regards vers lui ; et pour attendre autre chose, lorsque Christ reviendra ou lorsqu'il nous appellera à lui.

## **Dieu se sert-il de la souffrance ?**

Dire avec la Bible que Dieu se sert de la souffrance ne signifie pas que Dieu veut le mal pour pouvoir faire du bien. Cela signifie au contraire que Dieu est plus

fort que le péché qui a fait irruption dans notre monde. Il est plus fort que les souffrances qui ont marqué l'humanité dès ses débuts. Pour utiliser une image tirée du judo – ce n'est pas très évangélique, je le sais – il utilise la force de l'adversaire à ses propres fins. Mais le mal reste un adversaire.

C'est ainsi que nous pouvons lire dans l'épître de Jacques : *Mes frères et sœurs, quand vous passez par toutes sortes d'épreuves, considérez-vous comme heureux*<sup>3</sup>. Notre perception de la réalité ne correspond pas naturellement à celle-là. Nous n'avons pas d'explication au problème de la souffrance du juste. Lorsque nous sommes directement affectés par le problème, nous n'en saisissons pas les bienfaits. Mais l'Écriture laisse entrevoir une intention divine qui peut donner sens à l'épreuve, même si nous n'en prenons conscience qu'après coup.

Comme nous l'avons dit, dans le livre de Job, Élihou dit que telle expérience pénible peut servir d'avertissement. Elle peut inspirer notre réflexion et une prise de conscience. Élihou affirme que Dieu a voulu utiliser la souffrance pour éduquer Job au bien. Seulement, cette explication ne s'appliquait pas à Job. Le principe est parfois juste<sup>4</sup>, mais il faut l'employer à bon escient. Nous sommes dans le « parfois » et pas dans le « toujours ». C'est la même chose quand nous disons que parfois l'épreuve a valeur de châtement, de correction et de mesure éducative<sup>5</sup>. Ou alors, qu'elle peut être un test qui révèle la foi authentique. Elle est comme un stade qui donne au chrétien l'occasion de faire ses preuves<sup>6</sup>. Elle peut même avoir pour objectif de défendre et justifier l'honneur de Dieu. Job a été surnommé le « champion de Dieu, » censé défendre l'honneur bafoué de l'Éternel et rétablir sa réputation que le diable mettait en cause.

Vous le voyez, il y a de multiples raisons pour considérer l'épreuve comme *un sujet de joie complète*. Mais sur le coup, on ne les verra pas. Si on accompagne quelqu'un on ne les dira pas, sinon en prenant mille précautions. On se gardera d'en choisir une pour la plaquer sur une souffrance que nous ne vivons pas personnellement. C'est après, parfois longtemps après, que nous comprendrons les fruits positifs de ce que nous avons si péniblement vécu.

Quels fruits ? Elle produit la patience<sup>7</sup>, selon la suite du verset de Jacques que nous avons cité. Selon l'épître aux Romains, la souffrance produit la persévérance, la fidélité et l'espérance<sup>8</sup>. La foi éprouvée qualifie le croyant pour le royaume de Dieu<sup>9</sup>. La souffrance de l'épreuve est récompensée par la couronne de vie<sup>10</sup>. La souffrance est même nécessaire pour épurer la foi<sup>11</sup>, elle peut favoriser la sainteté, sans laquelle

3 Jc 1.2

4 Jb 33.19 ; 36.15 ; Ec 7.14

5 He 12.6 ; Jb 13.26

6 Dt 8.2 ; 1 Jn 3.18-19

7 Jc 1.2-4

8 Rm 5.3-4

9 1P 1.7 ; 2Th 1.4-5 ; Ac 14.22

10 Jc 1.12

11 1P 1.6-7

personne ne verra le Seigneur<sup>12</sup>, et elle nous rend plus compréhensifs et miséricordieux envers autrui<sup>13</sup>.

Aux Corinthiens, Paul dit que la souffrance peut contribuer à notre croissance personnelle lorsqu'elle est vécue dans une attitude de foi, non dans la solitude mais dans la communion fraternelle. Son souci pastoral l'amène à écrire que, dans l'économie présente, *Dieu nous réconforte dans toutes nos détresses, afin qu'à notre tour nous soyons capables de réconforter ceux qui passent par toutes sortes de détresse, en leur apportant le réconfort que Dieu nous a apporté*<sup>14</sup>.

Quelqu'un a dit que lorsque Dieu nous fait traverser la fournaise, il garde l'œil sur le thermomètre et la main sur le thermostat ! Courrons donc vers la fournaise ? Cela a été l'attitude de certains chrétiens à différentes époques. Mais ce serait très malsain. Reconnaissons simplement que *Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment et qui sont appelés selon son dessein*<sup>15</sup>. Y compris des horreurs qui ne devraient pas exister.

## **Dieu souffre !**

Notre pensée chrétienne reste encore marquée par la philosophie grecque. Dans sa perfection, Dieu serait complètement insensible à la souffrance et ne souffrirait pas lui-même. Pourtant, le témoignage de l'Ancien Testament, déjà, c'est que Dieu a connu et connaît la souffrance. Il n'est pas insensible au point de ne pas être affecté par le péché de ses créatures. Au temps de Noé, *l'Éternel fut peiné d'avoir créé l'homme sur la terre, et il en eut le cœur très affligé*<sup>16</sup>.

Dans le Nouveau Testament, on retrouve la thématique de la souffrance de Dieu manifestée surtout en Jésus. La lumière est venue chez les siens mais les siens ne l'ont pas reçue. Jésus pleure sur l'impénitence de Jérusalem<sup>17</sup> comme sur la mort de Lazare.

À plusieurs égards, Jésus semble passif devant l'état du monde. Il n'a pas cherché à supprimer l'esclavage. Il n'a pas guéri tous les malades de son temps. Il ne s'offusque pas qu'il y ait des riches et des pauvres. Il prédit des guerres, des famines et des cataclysmes de grande envergure. Dieu semble régner au ciel, mais pas sur la terre. Sa volonté n'est pas faite ici-bas : c'est plutôt celle du dieu de ce siècle qui semble l'emporter<sup>18</sup>. Et pourtant, Jésus affirme qu'avec lui le règne de Dieu s'est approché<sup>19</sup>.

---

12 He 12.10-11,14

13 2Co 1.3-4

14 2Co 1.4

15 Rm 8.28

16 Gn 6.6 ; voir Ex 2.23-25 ; 3.7 ; Es 63.10 ; Jg 2.14 ; 3.8 ; 4.2 ; 6.1 ; 10.7

17 Lc 13.34

18 2Co 4.4 ; Jn 12.46 ; Ep 6.12

19 Mt 3.2

Il se savait pleinement investi d'une mission divine : il est venu pour détruire les œuvres du diable<sup>20</sup>. Il savait qu'il devait souffrir selon les prédictions messianiques, « pour se charger de nos infirmités et porter nos maladies<sup>21</sup> ». Il est mort dans d'atroces souffrances.

## **Le regard sur Christ change tout**

Ce regard que nous portons sur Christ change tout. Sur le plan humain, le clouer sur une croix et le laisser mourir d'épuisement, c'était une injustice innommable. Mais il n'y avait pas que le plan humain. Il y avait aussi la mise en œuvre des desseins mystérieux de Dieu. Jésus savait qu'il allait mourir, dès le début. Il dit même qu'il est venu pour mourir... et donner sa vie en rançon pour beaucoup. La haine des chefs religieux, l'inconstance des foules, la trahison de Judas, la lâcheté de Pilate, ce concentré de la méchanceté humaine : tout cela a abouti à un don, une vie donnée en réparation, en rançon, en substitution. Il a porté nos péchés en son corps sur la croix, dit la Bible. Prenez ce que les hommes peuvent faire de pire : et regardez comment Dieu en fait jaillir le salut du monde ! Regarder à Christ, cela change tout.

Mon père a gardé le souvenir ému d'un pasteur qu'il a soigné à l'hôpital à une époque où les soins palliatifs n'existaient pas et où l'on ne guérissait pas du cancer. Cette homme, en proie aux douleurs d'un cancer généralisé a dit : « Mon Sauveur a souffert. Et moi, je ne souffrirais pas ? » Ce n'était pas un masochiste, mais un vrai chrétien.

## **La fin de la souffrance**

Après la croix, la gloire ! L'œuvre de Christ à la croix a réconcilié avec Dieu la création matérielle et immatérielle, le monde visible et invisible<sup>22</sup>. Toutes choses auront part au renouvellement<sup>23</sup> ; la création aura part à la rédemption des enfants de Dieu<sup>24</sup>. La terre et le ciel actuels, renouvelés et transformés, passeront par une sorte de nouvelle naissance, une résurrection.

L'Apocalypse dit les choses ainsi : *Voici la Tente de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux ; ils seront ses peuples et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance. Car ce qui était autrefois a définitivement disparu<sup>25</sup>*. Notre corps ne sera plus soumis au régime de la corruption, de la maladie, de la souffrance, du vieillissement, de la mort... L'environnement ne souffrira plus des conséquences

---

20 1Jn 3.8 ; És 53.5 ; Mt 8.17 ; 1P 2.24 ; Ac 10.38

21 Mt 8.17

22 Col 1.20

23 Mt 19.28 ; Ac 3.21

24 Rm 8.20ss

25 Ap 21.3-4

de la chute et de la malédiction : plus de pollution, ni de dégradations !<sup>26</sup> Plus de catastrophes naturelles, plus d'inondations, plus de tremblements de terre, plus de sécheresse, plus de famines... L'ordre et l'harmonie parfaite seront restaurés et *on ne commettra plus ni mal ni destruction sur toute l'étendue de ma montagne sainte. Car la terre sera rempli de la connaissance de l'Éternel comme les eaux recouvrent le fond des mers*<sup>27</sup>. Dans le royaume de Dieu, la réalité dépassera la fiction.

Dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul laisse entrevoir cet avenir glorieux, rempli d'espérance : *Voilà pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre être extérieur se détériore peu à peu, intérieurement, nous sommes renouvelés de jour en jour. En effet, nos détresses présentes sont passagères et légères par rapport au poids insurpassable de gloire éternelle qu'elles nous préparent. Et nous ne portons pas notre attention sur les choses visibles, mais sur les réalités encore invisibles. Car les réalités visibles ne durent qu'un temps, mais les invisibles demeureront éternellement*<sup>28</sup>.

Nous comptons donc fermement sur la fin des épreuves. Si par la mort Christ nous prend pour être avec lui dans le paradis<sup>29</sup>, nous dirons avec l'apôtre Paul : *Être avec Christ, c'est de loin le meilleur*<sup>30</sup>. Que ce soit là ou à son retour, *nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est*<sup>31</sup>.

## L'assurance

*Qu'est-ce qui pourra nous arracher à l'amour de Christ ? La détresse ou l'angoisse, la persécution, la faim, la misère, le danger ou l'épée ?* Et j'ajoute à la liste de l'apôtre Paul : le cancer ou le chômage ou des fanatiques qui débarquent dans une église avec leurs couteaux ? Puis je reprends avec Paul : *Dans tout cela nous sommes bien plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'absolue certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ, notre Seigneur*<sup>32</sup>.

## Conclusion

Nous avons fait un long parcours. Il y a différentes manières de minimiser la souffrance, de trouver pour le mal une place légitime. Et j'espère que nous avons compris qu'il ne faut pas aller dans ce sens-là, que le mal est un intrus que la Bible

---

26 Rm 8.21

27 És 11.9

28 2Co 4.16-18

29 Lc 23.43

30 Ph 1.23

31 1Jn 3.2

32 Rm 8.35, 37-39

n'explique pas : elle nous incite à le combattre. Admettre que bien des choses échappent à notre compréhension est tout à fait possible, quand on marche avec Dieu.

Quand on regarde à Jésus-Christ, tout change. Nous n'aurons pas droit, nous, à un traitement de faveur. Mais nous croyons fermement qu'au-delà des souffrances qui sont le lot commun de tous les humains, Dieu nous réserve un très bel avenir. Déjà maintenant, à travers la souffrance, il nous y prépare.

Après la croix, la gloire ! Amen !